

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. 1, 17.)

La Foi qui n'a point les œuvres est morte en elle-même.

(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1873

Pensée de l'Écriture pour le temps pascal.

“ Mes Frères, si vous êtes ressuscités avec Jésus Christ, recherchez les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu. N'ayez de goût que pour les choses d'en haut, et non pour celles d'ici-bas.”

(St. Paul aux Colossiens, chap. III vers. 1 et 2.)

13-20 Avril 1873.

Cette semaine qui termine le temps pascal, et qui touche presque au mois de Marie, doit être à la fois, un temps de joie sainte, et aussi un temps d'affermissement dans nos bonnes résolutions. *Tene quod habes* : Retiens et conserve précieusement, doit se dire à elle-même chaque âme fidèle, chacun de ceux surtout pour qui ces derniers jours ont été un temps de conversion, proprement dit, garde précieusement le divin trésor, dont tu es riche aujourd'hui, l'amitié de ton Dieu : oh ! si tu es entrée dans ce bonheur, si tu le sens, si tu le goûtes, garde toi de t'exposer à le perdre de nouveau, par le retour aux anciennes habitudes, par la fréquentation des mêmes dangers. Fidélité aux résolutions prises, aux promesses d'honneur et de conscience faites à Dieu ; générosité et constance dans tous les bons desseins inspirés par sa grâce.

Or, on sait que pour déterminer et soutenir notre volonté à cet égard, l'un entr'autres des moyens les plus efficaces, est et sera toujours la contemplation des modèles de vertu que nous offrent les Saints. Mais pouvons nous en présenter un à la fois plus intéressant et plus touchant que Celui dont nous avons fait comme poindre dans notre dernier numéro la noble figure, laquelle nous nous proposons d'offrir longtemps et pour ainsi dire dans toutes les phases de sa longue et belle carrière, aux yeux et à l'imitation de nos pieux lecteurs ? Quelle image plus aimable que celle de ce saint vieillard, depuis si longtemps le chef de l'Église ; couronné de la triple auréole des

années, de la persécution et de la vertu ? cette figure sereine qui plane au-dessus des orages de la révolution, comme celle autrefois du divin Maître au milieu de la tempête, et rassurant ses Apôtres effrayés sur les flots soulevés du Lac de Génésareth ?

Oh ! oui, c'est lui dont nous aimerons à parcourir les belles années à partir de sa pieuse enfance, de sa première éducation, commencée sur les genoux de sa bonne mère. L'autre jour nous l'avons vu sous la direction de la pieuse comtesse Mastai faire la prière, offerte à la fois et pour le Souverain Pontife d'alors, en butte comme aujourd'hui lui-même à la persécution des méchants, et aussi en faveur de ces mêmes ennemis pour qui on instruisait l'enfant à prier. Aujourd'hui nous le présentons avec les auteurs de sa biographie comme modèle de piété sous tous les rapports pendant ses premières années, et spécialement pour ce qu'ils citent en particulier de sa tendre dévotion à la divine Eucharistie.

Mères chrétiennes quelle époque solennelle dans la vie de vos enfants, disons aussi dans la vôtre ! que celle de leurs jeunes années, et du temps de leur 1^{ère} communion. Vous, sur qui principalement repose la charge de la préparation à ce grand acte ; oh ! si par vos soins, l'innocence de ces chers enfants était bien conservée, combien aimables ils brilleraient devant Dieu et devant les hommes ! avec quel saint orgueil, voudrions nous presque dire, ne pourriez-vous pas les offrir à l'affection de tous leurs parents, de vos amis et connaissances, de toute la société, dont ils font l'espoir. Quel trésor, quelle richesse, quelle douceur au foyer domestique qu'un enfant pur et innocent ! quel charme dans sa personne ? quel motif de réserve pour tous les yeux et pour toutes les langues qui l'entourent, et à quelle tendresse n'ont pas droit sur tous les cœurs, autant que sur les vôtres, ces anges visibles de nos familles ! Ah ! que leurs anges invisibles les couvrent de leurs ailes, et que ces saints gardiens de leurs âmes soient vos modèles dans la tendre vigilance dont

vous devez les entourer à ce moment surtout de leur préparation à leur première communion !

Jeunesse de Pie IX.

L'auguste Pontife que Dieu a placé à la tête de son Eglise, dans les temps troublés où nous vivons, se distingue par sa tendre et aimable piété, qui rappelle si bien les touchants exemples de saint François de Sales, qu'il ne cesse d'étudier pour les imiter.

Qui pourrait dire la dévotion de Pie IX, à Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement adorable de l'autel, au cœur sacré du Sauveur, au cœur immaculé de Marie, à son angélique époux Saint Joseph, aux Saints Anges et aux Saints, dont il a augmenté la nomenclature d'une manière merveilleuse ?

Notre plan ne nous permet pas d'entrer dans de grands détails sur tous ces chapitres ; nous en dirons cependant assez pour que nos pieux lecteurs puissent comprendre tous les trésors de grâce, de foi et de piété que le Seigneur a répandus avec abondance dans l'âme de ce saint Pontife qui devait rendre tant de gloire à sa divine Mère.

Le Seigneur, qui devait le faire passer par les plus rudes épreuves, lui donna dès son bas âge une tendre dévotion pour l'adorable Eucharistie, où il n'a cessé de puiser cette vertu qui fait les confesseurs de la foi.

L'histoire ne nous a pas conservé de détails sur sa première communion ; mais si l'on doit juger par ses fruits de l'importance de cette action décisive, qui exerce une si grande influence sur toute la vie, on peut dire que le jeune Mastai s'y prépara comme un ange, aidé par les prières, les conseils et les bons exemples de sa vertueuse mère. Peut-être que, comme tant d'autres serviteurs de Dieu, il prit en ce jour si solennel la résolution de se consacrer au ministère des autels.

Si tout finit à la Mort ?...

Oui, répondent sans rougir certains hommes de plaisir. Dans leur pensée, il n'y a d'autre différence entre eux, leur chien ou leur chat, que la couleur, la peau et la manière de marcher.

Malgré tout notre amour pour la modestie, nous avouons que nous sommes plus fiers que ces personnes-là, et que nous voyons entre les hommes et les bêtes une différence plus fondamentale.

En quoi consiste-t elle donc ? en ce que l'homme a UNE AME capable de réfléchir, de vouloir, d'aimer et d'agir librement ; une âme créée par le bon DIEU, à son image, et qui, pour cette raison, est un esprit *immortel*.

Un *esprit* est un être que nous ne pouvons voir avec nos yeux, entendre avec nos oreilles, toucher avec nos mains ; un être, en un mot, qui ne tombe point sous les sens matériels de notre corps et que notre raison seule nous fait connaître.

Notre âme est un être de cette espèce ; elle est un pur esprit, uni à notre corps, qui est de la matière. Le corps, la partie grossière et matérielle de nous-mêmes, doit mourir ; mais l'âme, la partie spirituelle et principale, n'est point sujette à la mort. Au moment où elle quitte le corps, comme on quitte un habit, l'âme paraît devant le bon DIEU ; si elle a été bonne, fidèle au devoir, si elle a aimé et servi DIEU, si elle a été bonne chrétienne, elle est bénie de DIEU qui la fait entrer dans le paradis ou bonheur éternel ; si elle a été mauvaise, infidèle à DIEU, si elle a négligé le bien, le service de DIEU, et les autres devoirs qu'elle devait remplir, elle est maudite de DIEU et punie éternellement dans l'enfer.

De toutes les créatures de DIEU, il n'y a que l'Ange et l'homme qui soient ainsi doués d'une âme raisonnable et immortelle. L'Ange est une âme, un pur esprit qui n'est point uni à un corps. L'homme est une âme revêtue d'un corps, un esprit uni à un corps. L.

bête est un corps sans une âme ni raisonnable, ni libre ni immortelle.

Donc, dire "quand je serai mort, tout sera mort" (outre que c'est mentir impudemment), c'est dire : "Je suis une bête, une vraie bête brute ; je suis un animal comme mon bœuf ou comme mon chien. Et même je suis au-dessous de bien des bêtes ; car mon chien y voit plus loin, court plus vite, a moins de nécessités, etc ; mon chat y voit la nuit, grimpe là où je ne puis monter, n'a besoin ni d'habits, ni de chaussures, ni d'argent pour son loyer, etc., mon serin n'a point de chagrins, de soucis, d'inquiétudes, il est toujours content et chante toujours, etc., etc. Je suis donc la dernière des bêtes et le plus pitoyable des animaux."

Dites-le si cela vous fait plaisir ; croyez-le si vous le pouvez ; pour nous, nous ne sommes pas de votre force, et nous avons la prétention d'être *des hommes* ; c'est bien le moins. Les *matérialistes*, c'est-à-dire les gens qui prétendent qu'il n'y a point de DIEU et pas d'âme, sont donc *absurdes*. En outre, ce sont d'*effrontés menteurs*.

Ils mentent à leur conscience car ils savent bien qu'il n'en est pas comme ils le disent. Cela est si vrai, qu'au moment redoutable de la mort, où les illusions se dissipent et où l'homme, placé entre la vie qui lui échappe et l'éternité qui va l'engloutir, ne voit plus devant lui que LA VÉRITÉ prête à le juger, la plupart de ces fanfarons changent de langage, crient miséricorde, demandent pardon à DIEU, appellent le prêtre, se confessent, et invitent ceux qui les entourent à ne pas imiter leurs désordres. C'est que, chez eux, ce n'était pas la raison qui parlait, mais la passion, lorsqu'ils blasphémaient la Religion, lorsqu'ils niaient l'existence de DIEU et l'immortalité de l'âme. C'était le cœur corrompu qui leur faisait perdre la tête, et qui les faisait déraisonner, comme dans une sorte de folie. Vivons donc en êtres raisonnables, en êtres destinés à une vie immortelle où nous verrons DIEU, où nous le posséderons sans fin. Préparons-nous à une

grande destinée par une vie pure, chrétienne, excellente. Sachons sacrifier le plaisir au devoir. Remplissons tous nos devoirs envers DIEU, envers notre prochain, envers nous-mêmes. Evitons le péché, tenons toujours notre âme en état de paraître devant son DIEU. De la sorte, nous serons bons et heureux sur la terre, parfaits et heureux dans le paradis éternel.

Une conversation prise au vol dans la rue, à Paris.

Un dominicain, le Père L..., qui, par parenthèse, est un très-bel homme, sortait de son couvent et longeait le palais des Thermes, lorsque vinrent à passer deux gardes nationaux qui, plus tard, devaient faire partie des fédérés et combattre l'armée française.

— Tiens, dit l'un d'eux, en voyant le Père, il faut que je m'habille comme ça !

— Oui, mais pour cela, il ne faut pas être bête, répondit le Père.

— Ramasse, mon vieux, fit le compagnon de l'insulteur, et mets ça dans ta poche.

Vexé de cette réponse du Père : ça n'empêche pas que vous soyez un tas de propres à rien, lui répliqua l'insulteur.

— Propres à rien, mon bon ami, dit le religieux en se redressant et dominant de deux coudées son gresser : Moi qui vous parle, je me crois au moins propre à en faire sauter une demi-douzaine comme vous par dessus cette grille, et il lui désignait la grille du palais.

— Attrape toujours ! mon bonhomme, dit en éclatant de rire l'autre garde national, mets encore ça dans ta poche et ton mouchoir par dessus.

Le Père avait disparu.

— Vois-tu, vieux, continua le compagnon de l'insulteur, faut pas s'attaquer à plus fort que soi, et surtout à des gens qui valent mieux que nous.

— Des gens qui valent mieux que nous ! As-tu fini ?

— Non, je n'ai pas fini. Et d'abord, en bonne conscience, qu'est-ce que nous valons ? une chique de tabac ? Ma foi, c'est tout au plus ; et à quoi servons-nous ? à manger les trente sous du gouvernement, à godailler, quoi ! Quant à ces moines là, ils seront ce que tu voudras, ça m'est bien égal, mais il n'est pas moins vrai qu'ils ne sont pas des *fainiants*. Voyons, oui ou non, les as-tu vus l'autre jour au plateau d'Avron ramasser sous le feu des Prussiens, nos soldats blessés ? Et pendant ce temps-là, toi et moi, où étions-nous ? Sous prétexte de nous placer en tirailleurs, nous étions bel et bien derrière un pan de mur à l'abri des balles. Et tu sais bien que nous n'avons pas seulement brûlé une amorce : nous aurions attiré l'attention de l'ennemi. Faut pas *blaguer*, vois-tu, et faut être juste.

— Ah ! tu m'ennuies, fit l'autre : en parlant de *blague*, donne-moi la tienne, que je charge ma pipe.

Ici finit la conversation. En foi de quoi j'ai signé.

DE SAINT-CLAIR.

ANNONCES

Dimanche, le 20 du courant, ouverture des 40 heures au Couvent du Bon Pasteur à Montréal.

Mardi, le 22, Couvent de Berthier.

Jeu-di, le 24, Collège Masson à Terrebonne.

Samedi, le 26, Couvent de Chambly.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Révde. Sœur Marie-Rose Roque, de l'Hôpital Général ; Etienne Lapiere ; l'épouse de Félix Vannier ; l'épouse de Stanislas Lafond ; l'épouse de Gilbert Dazé ; l'épouse de Joseph Gariépy ; l'épouse de Edouard Duruisseau.

Prix du Numéro, un centin. — En vente chez les Libraires.